

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 31

Artikel: Enfants, restez petits !
Autor: Benoist, C.-V. Honoré
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le curé, qui était là, baissa les yeux et joignit les mains.

Et avec un touchant accent de conviction, le syndic dépeignit les souffrances de cette âme errant dans la forêt. Plus d'un assistant ne se sentant pas moins coupable, écoutait tremblant de frayeur.

« Enfin, dit le syndic, pour témoigner que vous pardonnez à ce malheureux, et que vous le tenez quitte du bois qu'il a dérobé à la commune, ôtez vos chapeaux ! » Aussitôt, toutes les têtes se découvrirent. — « C'est bien, reprit-il, je vous remercie au nom de cette pauvre âme. » Puis, s'adressant au garde forestier : « Hâte-toi de lui porter sa délivrance ! va lui dire que toute la commune lui pardonne, heureux que nous sommes de pouvoir le tirer de peine, afin qu'il intercède pour nous à son tour. »

Le garde remonta au bois, annonça au revenant son pardon, et, depuis, ne le revit plus jamais.

Cependant, deux ou trois malins qui connaissaient notre garde pour n'être point homme à rencontrer des fantômes, devinant qu'il y avait anguille sous roche, l'avaient suivi de loin dans le bois et l'avaient épié, sans apercevoir ni entendre le moindre entretien avec le prétendu revenant. L'un d'eux, au retour, suggéra l'idée maligne de consulter le registre mortuaire de la paroisse. Le revenant avait indiqué la date précise de sa mort, il était donc facile de vérifier la vérité de ses paroles. On ouvrit le registre, on chercha ; mais ni au jour ni au mois indiqué on ne trouva le nom rapporté par le garde.

Cependant, la leçon avait porté coup, et à dater de ce jour, la forêt fut beaucoup plus facile à garder.

Nous glanons dans l'*Educateur* ces quelques strophes pleines de grâce et de fraîcheur :

Enfants, restez petits !

Enfants, gardez vos voix argentines et claires
Et vos rires naîfs avec leurs frais éclats !
Enfants, gardez aussi vos petites colères
Qu'on apaise d'un mot, et vos joyeux ébats,
Vos gambades, vos jeux, vos charmantes dinettes,
Où vont se rencontrer d'innocents appétits,
Et gazouillez gaîment vos douces chansonnettes !
Mais, pour rester heureux, restez toujours petits !

Dès que vient à sonner l'âge d'adolescence,
Pour nous tous il n'est plus de souvenirs sans pleurs !
Au plaisir d'un moment succède une souffrance,
Et le poison subtil se cache sous les fleurs !
Etes-vous fatigués des baisers d'une mère ?
Ce sont là les plus doux, je vous en avertis !
L'amour est un bonheur de durée éphémère !
Enfants, pour être heureux, restez toujours petits !

N'avez-vous jamais vu le front de votre père
Se plisser d'une ride et rêver soucieux ?
N'avez-vous pas surpris par moment votre mère
Vous couvrant d'un regard triste et silencieux ?
C'est que les agréments et bonheurs de la vie
Ne peuvent se trouver justement répartis :
Les destins sont divers dans la route suivie !
Enfants, pour être heureux, restez toujours petits !

Hélas ! examinez ce visage morose,
Où, depuis bien longtemps, le sourire est éteint...
Autrefois il était comme le vôtre, rose ;
On voyait éclater la santé sur son teint !...
L'âge a creusé sur lui d'ineffaçables traces ;
Avec les jours d'espoir, les bonheurs sont partis ;
Et les ans n'ont laissé dans son cœur que des glaces !
Enfants, pour être heureux, restez toujours petits !

C.-V. HONORÉ BENOIST.

On raconte qu'un jour le chah de Perse, profondément endormi, resta au lit beaucoup plus tard que de coutume et qu'un de ses serviteurs ayant quelque inquiétude sur le sort de S. M., s'approcha respectueusement de la couche royale et appela à haute voix.

Le roi des rois vivement irrité d'avoir été réveillé aussi brusquement, fit couper la tête au pauvre chambellan.

C'est à ce fait, assure-t-on, qu'on doit cette locution proverbiale :

Ne réveillez pas le chat qui dort.

On lit dans l'*Ami du peuple*, de Romont :

« Un vacher expérimenté (catholique-romain) trouverait à s'engager au service de MM. de Boissieu, à Saint-Chamond, Loire (France), pour y soigner une belle écurie de vaches laitières. Ecrire directement à M. de Boissieu, avec bons certificats à l'appui, spécialement celui du curé. »

Voilà un maître qui certainement ne doit pas avoir des velléités de christianisme libéral. Il trouvera sans peine dans sa province un domestique digne de lui : *Tel maître, tel valet.*

Glané dans notre *Feuille des avis officiels* :

« La Justice de paix du cercle de *** homologuera le testament du nommé***, décédé dans sa séance extraordinaire du lundi 21 juillet courant, à deux heures du soir. »

Une bonne plaisanterie de l'*Evénement* :

Les déplacements commencent.

Au château de M..., près de Rambouillet, Mme S..., ayant manqué le dernier train, est obligée de demander asile jusqu'au lendemain.

La maîtresse du château, qui a vingt ans de mariage, et qui fait *chambre à part*, s'empresse de faire dresser un lit près du sien, et le propriétaire se retire dans ses appartements, laissant sa femme et son amie à leurs préparatifs de nuit.

Bientôt la veilleuse éclaira seule l'appartement. Mais Mme S... eut beau faire, il lui fut impossible de dormir ; elle se tournait de droite et de gauche, donnant des signes d'impatience.

— Qu'avez-vous donc, belle amie ? demanda l'autre.

— C'est l'oreiller qui me semble singulier ; ce grand carré blanc me paraît bête au possible ; il y manque la barbe de mon mari.